

Dans le "**Dauphiné Libéré**" du 24 mars 1996, Marie-Claude Rayssac, archiviste municipale d'Annecy (DOC 1604 - A.D.H.S.), dans un long article intitulé "Les latrines et urinoirs ou la conquête de l'hygiène" écrit notamment : «... à la veille de la Révolution, les Annéciens disposent de trois latrines sensées couvrir les besoins d'environ 5000 habitants, pour la plupart dépourvus de latrines privés».

Dès 1478, les édiles font installer les premières latrines publiques, de simples cabanes en planches construites en encorbellement au-dessus des canaux.

Si le nettoyage incombait à la ville, la vidange était vendue aux fermiers des communes rurales avoisinantes qui ne pouvaient se livrer à leur odorante besogne qu'à la nuit après 9 heures en hiver et 11 heures en été..

Les problèmes évoqués plus haut ne se posaient pas dans nos communes rurales. Ne se souciant aucunement de l'odeur, lorsque le niveau de remplissage de la fosse le nécessitait, les cultivateurs épandaient le contenu sur les champs à labourer ou les jardins. C'était, paraît-il un excellent engrais ! Tout au plus, après une dispute ou simplement pour faire une plaisanterie, des farceurs changeaient de place ou transportaient en un endroit difficilement accessible un de ces édifices qui trônaient auprès de chaque maison, encore dans la première moitié du 20^e siècle.

***Elle croit un peu trop que les vrais poètes ne vont jamais aux cabinets.
Gide***

Andrée Blanc.

Références :

Les sources régionales de la Savoie (ouvrage collectif). Fayard.

Jean ROBERT- le grenier isolé dans la zone intra-alpine du Nord - Revue Géographie Alpine 1933 - Archives départementales de Haute Savoie.

Gérard Panisset a bien voulu apporter sa participation au présent article en signalant un extrait du "Livre des merveilles du monde" de Marco POLO. L'ouvrage a été rédigé de 1290 à 1312. La scène se passe dans une province de Russie où le froid est extrêmement rigoureux :

“... Les habitants de cette contrée se réunissent en grandes compagnies, hommes et femmes ensemble, surtout les nobles et les magnats par trente, quarante et même cinquante ; ils passent toute la journée en beuverie..

... les dames qui demeurent tout un jour à ces beuveries ne s'éclipsent pas pour aller pisser ; leurs suivantes leur apportent de grosses éponges, et les leur glissent dessous si furtivement que les autres gens ne s'en aperçoivent pas. L'une d'elles semble causer avec sa maîtresse, tandis qu'une autre lui glisse l'éponge, et ainsi, la maîtresse pisse assise dans l'éponge ; ensuite la suivante retire l'éponge toute pleine. Et ainsi elles pissent n'importe où elles veulent

Nous vous dirons aussi une chose qui s'est passé là-bas. Un jour qu'un homme, avec sa femme, quittait une de ces beuveries pour revenir chez lui le soir, sa femme s'accroupit pour pisser. Mais voilà qu'en raison du froid épouvantable, les poils de son entrecuisse gèlent et se prennent en bloc avec l'herbe. La pauvre femme, ne pouvant plus bouger à cause de la douleur, se met à crier au secours. Son man qui était très saoul, mais néanmoins fort marri du malheur de sa femme, se met à quatre pattes et se met à souffler, espérant fondre cette glace de la chaleur de son haleine. Mais pendant qu'il soufflait l'humidité de son haleine gèle aussi, et voilà que les poils de sa barbe se prennent à leur tour avec ceux de l'entrecuisse ; et voilà que, lui non plus ne peut plus bouger à cause de la douleur affreuse. Et il faut qu'il demeure ainsi courbé en deux. Pour qu'ils pussent partir de là, il fallut que des gens passassent et cassassent la glace.

Gérard PANISSET - généalogiste professionnel - La Goiffetaz - 74370 NAVES-PARMELAN